

2007

n° 31-32

FRANCO-ITALICA

diretta da / dirigée par

L. BADINI CONFALONIERI, D. CECCHETTI,
D. DALLA VALLE

Segretari di redazione / Secrétaires de rédaction
Gabriella Addivinola, Massimo Lucarelli



Edizioni dell'Orso
Alessandria

Giorgio Luzzi

L'aria verde – Bise acide (de Talia per pietà)

Présentation par *Luca Badini Confalonieri*

Traduction de *Monique Gautier*

Un groupe de poèmes inspirés d'un itinéraire franco-italien (une promenade du poète à Plampinet, petit village de la vallée de la Clarée, au-delà du col de l'Échelle, non loin de Bardonecchia) a été choisi ici pour introduire pour la première fois, dans la traduction de Monique Gautier, Giorgio Luzzi en France. La traductrice a eu plusieurs échanges avec l'auteur, qui a éclairé ses pas et dissipé ses doutes. De sorte que ces traductions, que nous pourrions lire accompagnées des textes originaux, développent parfois des points implicites et offrent des suggestions exégétiques qui, si elles réduisent les ambiguïtés de l'original, en augmentent toutefois l'intelligibilité.

Dans le premier poème, par exemple, le passage de l'apostrophe ironique

Allegri
spiritici sodales, *voglia il dio*
che vi guida la destra o vi consigli
la tenera ragione sulle polveri
color sughero e pane
di un sacco coloniale
[...]

devient, dans la traduction:

Allègres
compères spirites, *plaise à dieu*
que vous guide sa droite ou vous conseille
la tendre raison sur les poussières

couleur de liège et de pain
d'un sac colonial
[...]

Plus loin (nous sommes au cinquième poème), la traduction résout “aizzato sugli” par “dressé contre” (l’original italien jouait sur le couple “issato sugli”/“aizzato contro”¹); identifie les “scudi” avec les monnaies; perd inévitablement la reprise subtile et significative, en variation phonique, entre le premier et le septième vers (“*Passata là* fischiante l’inutile guerriglia”/ “*passata la* placabile / età”):

Passata là fischiante l’inutile guerriglia
che armato contro me mi fece nel mio farmi
avverso al mondo, aizzato
sugli scudi del mondo
sui colossali enunciati
del mondo mancinello e macellaio –
passata la placabile
età degli ardori e dei fuochi
dell’impunita oltranza
ora che le peccata a passo lieve
ci guidano i sospiri, che rimane?

Passée là sifflante l’inutile guérilla
qu’armé contre moi-même j’ai menée à me faire
adverse au monde, dressé
contre les écus du monde
contre les colossaux énoncés
du monde coquin et boucher –
passé, peut se calmer,
l’âge des ardeurs et des feux
de l’outrance impunie
maintenant que les péchés à pas léger
guident nos soupirs, que reste-t-il?

Dans le *Bal du bouc*, la traduction précise dans un sens musical un passage érotiquement ambigu (“con il suo / trequarti puntato”), et

¹ Même dans d’autres cas la traduction élimine ce type de jeux, comme pour l’“accosciato”, qui est rendu correctement en I, 2 par “accroupi”, mais qui dans l’original joue sur un renvoi momentané et quelque peu grivois aux cuisses de la “giovinella”.

interprète comme sujet un "che" qui pourrait être également, en italien, un complément d'objet:

su zampe s'inarcò non più indolenti
 il capro di budello di bordone
 che accende la viola
 principina degli archi
 e insiste sulle zolle con il suo
 trequarti puntato

sur ses pattes redevenues fortes il se cambra
 le bouc de boyau de bourdon
 qui enflamme la viole
 petite princesse des cordes
 et insiste sur les mottes avec son
 ternaire accentué

(tout le texte original joue en effet ici sur un double plan, musical et zoologique, que la traduction ne conserve pas intégralement: le bouc qui "s'inarca" est "de boyau de bourdon" parce que, à l'instar du bourdon de la viole d'amour, il s'excite et vibre en résonance avec les cordes mises en vibration par l'archet).

Je ne sais pas dans quelle mesure l'auteur est derrière ces choix (il serait possible d'en indiquer bien d'autres). Il est en tout cas confirmé, même en partant seulement ce petit échantillonnage, combien une traduction oblige à "serrer" exégétiquement le texte et à explorer, comme le disait Borges, son "modeste mystère"...

Le recueil est accompagné de la note explicative suivante:

Les trois personnages qui prennent alternativement la parole voudraient s'intégrer dans l'histoire d'anciennes circulations et d'anciens trafics d'une montagne (entre la haute vallée de Suse et le Dauphiné, en direction de Briançon) maintenant presque déserte et "re-naturalisée" ou bien, dans la saison touristique, re-fonctionnalisée: les traces d'un passé très actif restent dans les fresques, d'un goût naïf. La Clarée (évoquée dans le premier poème) se jette dans la Durance près de Briançon. [...] Les fresques du village de Plampinet représentent respectivement les vices et les vertus et la passion du Christ. *Tan m'abellis* (dans le dernier poème) renvoie à l'Arnaut Daniel de *Purgatoire*, XXVI, 140.

Trois mots sont en exergue: "Ronda / cronista / frescante" ("ronde / chroniqueur / fresquiste"), et ils font allusion respectivement au

mouvement des protagonistes, qui veulent s'intégrer dans une histoire "d'anciennes circulations" (mais aussi aux danses évoqués dans le poèmes VI et IX; et même à la roue de la torture de VIII et de la fin de X²); au chroniqueur qui est le poète, évoqué dans III, confronté au temps, et aux traces douloureuses de la vie et de la mort; au fresquiste enfin, l'auteur ou les auteurs des fresques évoqués à partir de VI, et avec lesquels le poète, comme à son habitude, se confronte.

La condition évoquée est un état de 'vie/non vie' (des "declini"³ – I, 3 – à "disfatta"⁴ – X, 14).

Ce ne sont pas des fontaines de jouvence (ou des jeunes filles) qui sont évoquées tout de suite (I) mais des effets diurétiques (le *pissenlit* est présenté dans la note finale comme l'"herbe amère et diurétique du taraxacum"), "polveri" ("poussières"), "atollo sommerso" ("atoll submergé"), "foresta incendiata" ("forêt incendiée"). Et ce n'est pas un hasard que, toujours dans le premier texte, l'"Allegrì" ("Allègres") qui se détache au milieu du poème, d'un goût lombard évident (il renvoie à: "L'è el di di mort, alegher!" de Delio Tessa⁵), s'adresse à des "spiritici sodales" ("compères *spirites*")⁶.

Le mouvement d'approche du village, probablement Plampinet, est indiqué, dans le deuxième texte (dans lequel on fait encore allusion à la "debole vita"⁷, aux "stele involontarie"⁸ et, en chiasme⁹, dans les derniers vers, aux "calvizie"¹⁰ des "piccoli"¹¹ et à leur signification), par les verbes qui commencent les trois premiers vers. Le thème du "salut" ("la salvezza dei tetti"¹² est ici la visée du voyage) émergera dans une perspective différente dans le quatrième poème ("C'è forse qualcuno che la salva..."¹³ dit l'*incipit* de IV).

Entre temps, dans III, le poète nous parle non pas de villages

² C'est nous qui avons donné aux dix poèmes cette numérotation progressive.

³ "déclins".

⁴ "défaite".

⁵ D. Tessa, *L'è el di di mort, alegher!*, Milan, Mondadori, 1932. Voir désormais l'édition critique préparée par D. Isella: *L'è el di di mort, alegher! De là del mur e altre liriche*, Turin, Einaudi, 1985.

⁶ C'est moi qui souligne.

⁷ "vie chétive".

⁸ "stèles involontaires".

⁹ Le chiasme s'organise, dans les trois derniers vers, entre le champ sémantique qui relie "calvizie", "astuzia" et "scalpo" et celui de "piccoli", "mitezza" et "biscotto".

¹⁰ "calvities".

¹¹ "petits".

¹² "le salut des toits".

¹³ "Il y a peut-être quelqu'un pour la sauver...".

vivants, mais de l'“ombra dei paesi” (“ombre des villages”), difficile à trouver dans le “buio” (le “noir”). Cette “ombre des villages”, décrite comme la vigne de Renzo chez Manzoni avec d'amples valences métaphoriques, et avec une épigraphe synthétique très forte (“dove a tutto si assiste e un po' meno / si pensa”)¹⁴, cette “ombre des villages”, une fois trouvée, sera le lieu de la souffrance (“penare”) du “chroniqueur” qui, nous l'avons déjà dit, se confronte avec le temps et avec la mort.

Dans un état de demi-mort est la “supplichevole soma dalle ossa borchiate”¹⁵ de IV, à laquelle l'intervention attendue du “Grande Produttore” (“Grand Producteur”), réinterprétation non mieux identifiée de la fonction divine en clé capitaliste, devrait redonner liberté et vie (“liberi l'abitato / rinfocoli gli ardori”¹⁶).

Et d'“ardori” (“ardeurs”) et de “fuochi” (“feux”) l'on parle aussi en V, qui réalise un passage de la vie/non vie au niveau public à la vie/non vie au niveau personnel. La déception de la question finale (“ora che le peccata a passo lieve / ci guidano i sospiri, che rimane?”)¹⁷ rappelle un passage d'un autre texte de *Talia per pietà*, quelques pages avant *L'aria verde*: “Fumavi / era tutta una finta e poi, di', ti sei gettato via”¹⁸ (p. 14).

A partir de VI, comme nous l'avons dit, survient le “frescatore” (le “peintre des fresques”), et le poète noue un dialogue avec les fresques de Plampinet. Dans l'ordre inverse de celui qui est indiqué par la note de l'auteur, il est fait allusion, tout d'abord, aux fresques relatives à la passion du Christ, conservées dans l'église de saint Sébastien (les autres, relatives aux vices et aux vertus, sont dans une autre église, la chapelle des Grâces). D'“alabardieri” (“hallebardiers”) il y en a plusieurs dans les 22 panneaux dont se compose le cycle pictural (21 portent, en particulier, sur la passion et la résurrection du Christ). Mais les “alabardieri” qui “cadono sfiniti / sotto i piombi variopinti” “oltre il fossato”¹⁹ ne peuvent renvoyer qu'aux gardes assoupis pendant

¹⁴ “où l'on assiste à tout et on pense un peu moins”.

¹⁵ “suppliante charge aux os cloutés”. Même dans ce cas l'original italien joue, je pense, sur une quelque ambiguïté due à l'assonance avec l'acception savante de “soma” (le corps, justement), qui est pourtant un substantif masculin (tandis que la “somme” évoquée dans le texte est de genre féminin).

¹⁶ “libère le hameau / rallume les ardeurs”.

¹⁷ “maintenant que les péchés à pas léger / guident nos soupirs, que reste-t-il?”.

¹⁸ “Tu fumais, ce n'était qu'une comédie, et après, dis, tu as jeté ta vie”.

¹⁹ “tombent épuisés / sous les plombs multicolores” “au-delà du fossé”.

l'heureux moment de la résurrection (et un hallebardier endormi l'arme posée sur ses genoux est justement représenté dans le dernier panneau du cycle). Ce n'est pourtant pas ce moment qui correspond à la réalité ici décrite, où au contraire "si ballano il balordone e la correnta"²⁰. L'allusion aux danses sera reprise également en IX, et signale une réalité terrestre enveloppée dans les passions ("balordone" est aussi, dans le dialecte de la Valtelline, synonyme de "capogiro", "vertige").

Et c'est justement à la représentation des vices et des vertus que sont consacrés les textes suivants, à partir du poème éponyme du recueil, le VII, où l'"aria verde" (comment ne pas penser à "l'aur'amarà" d'Arnaut Daniel, un poète que Luzzi rappelle explicitement plus loin) "stampa sui sette e sette / riquadri un'atmosfera di delizie / contro sette cubicoli d'orrore"²¹.

Dans la chapelle des Grâces de Plampinet, où sont représentés, en corrélation stricte, en haut les sept vertus et en bas les sept vices, avec leurs punitions respectives, les panneaux des vices sont très abîmés et désormais lisibles seulement d'une façon fragmentaire. Sur ces traces se fixe en VIII le regard du poète, qui s'intéresse aux "sette paesani / impegnati in una stolidità / ostinata battaglia contro la uniformità"²².

L'"uniformité" de la règle morale, des vertus, est évoquée aussi en X ("la morale con i suoi lineamenti enormi / l'obesa puerizia dell'ethos"²³). Plus qu'à elle, le poète semble s'intéresser, nous l'avons déjà vu, aux traces du vice (célébré aussi en IX, dans le "bal du bouc"). Et c'est à l'honneur de ce dernier que tourne la citation d'Arnaut ("*Tan m'abellis*"), à l'inverse de la tension ascendante et à l'effort de purification du personnage dantesque.

Le premiers poèmes de Giorgio Luzzi (né dans la Valtelline en 1940, habitant le Piémont) ont été recueillis dans *Epilogo occitano* (Torino, L'Arzanà), de 1990. La même année il a publié *Mosaico dei*

²⁰ "on danse le branle et la courante".

²¹ "imprime sur sept et sept / panneaux une atmosphère de délices / contre sept caveaux d'horreur".

²² "cette série de sept paysans / engagés en une stupide / obstinée bataille contre l'uniformité".

²³ "la morale avec ses traits énormes / l'obèse enfance de l'ethos". J'ai remplacé par "enfance" la "puerilité" de la trad. Gautier.

rifugi (Milano, Crocetti); en 1994 *Allegretto e dipinto* (Forte dei Marmi, Galleria Pegaso) et en 1997 *Predario* (Venezia, Marsilio: avec une introduction de Silvio Ramat). *Aria verde*, devenu dans la présente traduction *Bise acide*, fait partie du recueil *Talia per pietà* (Milano, Scheiwiller, 2003). Giorgio Luzzi a souvent travaillé en collaboration avec des artistes. On peut citer *Commosso dai suoi blu*, avec des gravures d'Athos Sanchini (Ascoli Piceno, Grafiche Fioroni, 2003) et le récent *Guernicana*, avec des eaux fortes de Valerio Righini (Torino, I libri della Rafia, 2005). De la musique de Schubert s'inspire d'autre part son roman *La traversata* (Palerme, Edizioni L'Epos, 2005). Comme essayiste, Luzzi a écrit notamment sur les poètes de la "linea lombarda" (Sereni, Erba, Giudici, Raboni), sur Zanzotto, sur Turoldo. Il a également à son actif une ample activité de traducteur des poètes de langue française (Baudelaire, Jammes, Apollinaire, Prévert, Char) et de langue allemande (Goethe, Rilke, Trakl).

L'ARIA VERDE

BISE ACIDE

*ronda
cronista
frescante*

*ronde
chroniqueur
fresquiste*

Chi spera di mentire? Bere
Accosciato a quale giovinella
Clarée dei miei declini? Finire
come negli sgusciati stomachi a cipolla
l'umido muco, o pissenlit, groviglio?
Allegri

spiritici sodales, voglia il dio
che vi guida la destra o vi consiglia
la tenera ragione sulle polveri
color sughero e pane
di un sacco coloniale
di un telo militare
zuccherate canaglie
di un atollo sommerso
provvidi carboidrati
della foresta incendiata.

[1]
Qui souhaite mentir? Boire
accroupi à cette toute jeune
Clarée de mes déclin? Finir
comme dans les estomacs écailleux en oignon
l'humide mucus ô pissenlit, brouillamini ?
Allègres

compères spirités, plaise à dieu
que vous guide sa droite ou vous conseille
la tendre raison sur les poussières
couleur de liège et de pain
d'un sac colonial
d'une toile militaire
douceuses canailles
d'un atoll submergé
prévoyants hydrates de carbone
de la forêt incendiée.

Inoltràti nell'erba d'estate ronzante
 [e fetida] Enfouis dans l'herbe d'été bourdonnante [et fétide]
 nuotando a braccia verso la salvezza nageant la brasse vers le salut des toits
 [dei tetti] filant entre nids surchargés et tanières:
 filando tra nidi sovraccarichi e tane: voici la mécanique sévérité des repas
 ecco la meccanica severità dei pasti les insectes malpropres et légèrement toxiques
 gli insetti male lavati e lievemente tossici la nausée qui tremble le long de nos pubis:
 la nausea che lungo il pube ci trema: voici la vie chétive de ces espèces
 ecco la debole vita di quelle specie avec leurs stèles involontaires dressées en grille
 con le loro stele involontarie alzate et les calvities de leurs petits
 [a graticcio] indécis entre douceur et malice
 e le calvizie dei loro piccoli entre le biscuit et le scalp
 indecisi tra mitezza e astuzia
 tra il biscotto e lo scalpo

[III]
 Fa buio, non sarà facile trovare
 tra pascoli e faggi l'ombra dei paesi
 dove i rampicanti scalcinano le case
 e l'assedio delle cicute [les maisons]
 il formidabile incestire della pimpinella
 e i torrenziali aniceti et l'assaut des ciguës
 ridotti a catene di insipido legno – le formidabile buissonnement de la pimprenelle
 e les torrentielles berces
 dove a tutto si assiste e un po' meno réduites à d'insipides chaînes ligneuses –
 si pensa in un liquore orrendo où l'on assiste à tout et on pense
 e lì penare da cronista un peu moins en une liqueur horrible
 per calli insanguinate et là souffrir en chroniqueur
 posare il dito dove il chiodo, il grande par des ruelles ensanglantées
 chiodo fisso penetrò nei letti poser le doigt là où le clou, le grand
 clou fixe pénétra dans les lits

[IV]
 C'è forse qualcuno che la salva, le darà
 oltranza e animazione, un pugno di fiorini [qui lui donnera]
 a questa supplichevole soma outrance et animation, une poignée de florins
 [dalle ossa borchiate] à cette suppliante charge aux os cloutés
 terrorizzata da cornacchie bigie terrorisée par des corneilles grises
 esplorata dalle trombe delle acheronzie. explorée par les trompes des achéronties.
 [Per ora] [Pour le moment]
 se ne sta confusa elle en reste confuse
 la digestione discesa a metà digestion à demi descendue
 a segnare con l'asse della vita à marquer avec l'axe de la vie
 con il rigore dei ceri nel diminuendo avec la rigueur des cierges dans le diminuendo
 [della grandine] [de la grêle]
 quella delicata catastrofe di grondaie cette délicate catastrophe de gouttières
 popolate dal tetano, rigida in attesa peuplées de tétanos, rigide en attente
 che il Grande Produttore compia un gesto que le Grand Producteur accomplisse un geste
 liberi l'abitato libère le hameau

rinfocoli gli ardori.

rallume les ardeurs.

Passata là fischiante l'inutile guerriglia
che armato contro me mi fece

[nel mio farmi]

avverso al mondo, aizzato
sugli scudi del mondo
sui colossali enunciati
del mondo mancinello e macellaio –
passata la placabile
età degli ardori e dei fuochi
dell'impunita oltranza
ora che le peccata a passo lieve
ci guidano i sospiri, che rimane?

[V]

Passée là sifflante l'inutile guérilla
qu'armé contre moi-même j'ai menée

[à me faire]

adverse au monde, dressé
contre les écus du monde
contre les colossaux énoncés
du monde coquin et boucher –
passé, peut se calmer,
l'âge des ardeurs et des feux
de l'outrance impunie
maintenant que les péchés à pas léger
guident nos soupirs, que reste-t-il?

Non certo ai modi in uso a Lione

[o a Chartres]

non in quelle parolette sorrise
mentre oltre il fossato gli alabardieri

[cadono sfiniti]

sotto i piombi variopinti. No,
qui si ballano il balordone e la correnta
dove è il sole a ferire, rimbalzato
da un metallo leggero dentro gli occhi
che guardano a quelle vesti pesanti
alzate appena nello scoramento
dei figli che dentro casa si rivoltano
sani in un vomiticcio. Più lontano,
troppo longevo per essere del posto,

e un po' affamato, il frescatore
lo scrittore del Cristo, il distratto
o mentecatto stira le sue ossa vagamente
pensa al determinismo della scena.

[VI]

Certes pas selon les modes en usage à Lyon

[ou à Chartres]

pas en ces petits mots qu'on dit en un sourire
alors qu'au-delà du fossé les hallebardiers

[tombent épuisés]

sous les plombs multicolores. Non,
ici on danse le branle et la courante
là où le soleil peut blesser, renvoyé
par un métal léger dans les yeux
qui regardent ces vêtements pesants
à peine soulevés découragés
par les enfants qui dans la maison

[se retournent]

en un petit vomi de bonne santé. Plus loin,
trop avancé en âge pour être d'ici, guilleret
et un peu affamé, le peintre des fresques
l'écrivain du Christ, le distrait
ou l'étourdi étire ses os dans le vague
pense au déterminisme de la scène.

L'aria verde con i suoi morsi
tende le volte inferocita
penetra le spugne di calce
filtra per crepe spaccature schianti
in un legno sonoro
si sposa al neroluce del camino
stampa sui sette e sette
riquadri un'atmosfera di delizie
contro sette cubicoli d'orrore.

[VII]

La bise acide et ses morsures
tend les voûtes devenue féroce
pénètre les éponges de craie
filtre entre fissures cassures failles
en un bois sonore
se marie au bitume de la cheminée
imprime sur sept et sept
panneaux une atmosphère de délices
contre sept caveaux d'horreur.

Ho un nome sotto la pelle
 sentenzio ciò che segue
 Non c'è colore più teatrale
 somma di ossidi più bislacca
 di quella delle mufte di un intonaco
 Rimane qualche lingua sporgente

[di gourmand]

una giarrettiere di budello di capretto
 al pelo di una donnina ispirata
 un pugnaletto che arma
 le dita dell'irato Poco altro
 se non questa serie di sette paesani
 impegnati in una stolidità
 ostinata battaglia contro la uniformità
 puniti chi sa come nella banda
 più bassa ora perduta
 dai cui sfigurati deserti ancora affiorano
 denti di ruota funi lame pioli
 fuochi

[VIII]

J'ai un nom sous la peau
 j'énonce ce qui suit
 Il n'y a pas couleur plus théâtrale
 somme d'oxydes plus extravagante
 que celle des moisissures d'un enduit
 Restent quelques langues saillantes

[de gourmand]

une jarretière de boyau de cabri
 à fleur de peau d'une petite femme inspirée
 un petit poignard qui arme
 les doigts du colérique Bien peu
 sinon cette série de sept paysans
 engagés en une stupide
 obstinée bataille contre l'uniformité
 punis qui sait comment dans le bandeau
 plus bas maintenant perdu
 dont des déserts défigurés affleurent encore
 dents de roue cordes lames crocs
 feux

bal du bouc:

su zampe s'inarcò non più indolenti
 il capro di budello di bordone
 che accende la viola
 principina degli archi
 e insiste sulle zolle con il suo
 tre quarti puntato
 ma poi strappato un fiato
 da un'oasi di sangue cagliato

[nella cornea]

sul lampo di farsetto (ah trionfo
 dell'idea citeriore!)
 verso la biondura delle canapi
 verso il ricamo dell'allacciatura
 e lungamente
 fino all'arcipelago di fibbie
 con tutto quello zolfo ai piedi ormai

[IX]

bal du bouc:

sur ses pattes redevenues fortes il se cambra
 le bouc de boyau de bourdon
 qui enflamme la viole
 petite princesse des cordes
 et insiste sur les mottes avec son
 ternaire accentué
 mais ensuite arrachant un souffle
 d'une oasis de sang caillé dans la cornée
 sur l'éclair de gilet (ah triomphe
 de l'idée citérieure !)
 vers la blondeur des chanvres
 vers la broderie du laçage
 et longuement
 jusqu'à l'archipel de boucles
 avec tout ce soufre à ses pieds désormais

Che cosa vedi? Vedo

l'uniformità l'ordine le regola
 la morale con i suoi lineamenti enormi
 l'obesa puerizia dell'ethos
 l'orizzonte tagliato alto e irregolare
 che costringe i più deboli a cercare
 il sole, il sole oltre il mento
 e a scongelarsi entro piccole carriere

[X]

Que vois-tu? Je vois
 l'uniformité l'ordre la règle
 la morale avec ses traits énormes
 l'obèse puérilité de l'ethos
 l'horizon tranché haut et irrégulier
 qui contraint les plus faibles à chercher
 le soleil, le soleil au-delà du menton
 et à se décongeler entre les petites carrières

di filatrici e impagliatori

Ma a volte

tan m'abellis

un vizio sbandato un rincasante
steccato o pugnalato
lungo i telai della disfatta
presso legnaia o mulino
o altro estroso massacratoio

de fileuses et de rempailleurs

Mais parfois

tan m'abellis

un vice mal assuré un qui revient chez lui
cassé ou poignardé
le long des métiers à tisser de la défaite
près d'un bûcher ou d'un moulin
ou autre ingénieuse machine à massacrer